

Le Sonnet de l'Homme au Sable

*Aussi, la créature était par trop toujours la même,
Qui donnait ses baisers comme un enfant donne des noix,
Indifférente à tout, hormis au prestige suprême
De la cire à moustache et de l'empois des faux-cols droits.*

*Et j'ai ri, car je tiens la solution du problème :
Ce pouf était dans l'air dès le principe, je le vois ;
Quand la chair et le sang, exaspérés d'un long carême,
Réclamèrent leur dû, – la créature était en bois.*

C'est le conte d'Hoffmann avec de la bêtise en marge.

Amis qui m'écoutez, faites votre entendement large,

Car c'est la vérité que ma morale, et la voici :

Si, par malheur, – puisse d'ailleurs l'augure aller au diable ! –

Quelqu'un de vous devait s'emperlifocoter aussi,

Qu'il réclame un conseil de révision préalable.

Paul Verlaine (1844-1896)

